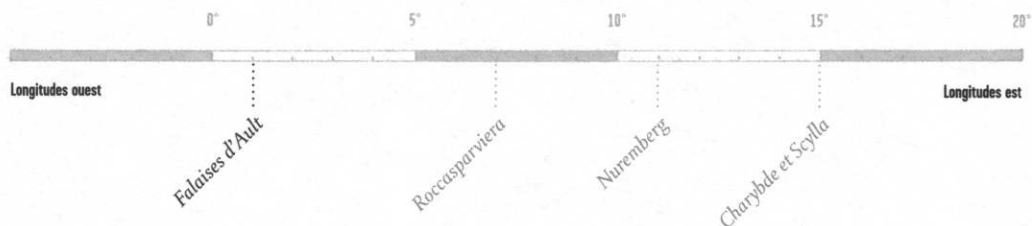




OLIVIER LE CARRER

ATLAS
DES
LIEUX
MAUDITS

ARTHAUD



1° 26' E - 50° 06' N

FALAISES D'AULT

Au péril de la mer

Une station balnéaire du nord de la France peut s'avérer un choix judicieux pour commencer ce voyage autour du monde. Accès facile par les transports en commun – liaisons quotidiennes par autocar via la gare SNCF de Woincourt –, bienfaits de l'iode et présence de pensions labellisées permettent de se roder sans grands risques avant d'affronter les jungles lointaines. À condition de ne pas traîner en route, car rien ne garantit qu'il soit longtemps possible de profiter du pittoresque front de mer d'Ault-Onival dans des conditions acceptables de confort. L'hospitalité des Aultois n'est pas en cause, bien au contraire, mais plutôt celle des eaux grises de la Manche qui s'ingénient depuis la nuit des temps à détruire méthodiquement ce que les hommes tentent de bâtir, abusant sans vergogne de la fragilité des falaises crayeuses et de la versatilité des rivages de galets.

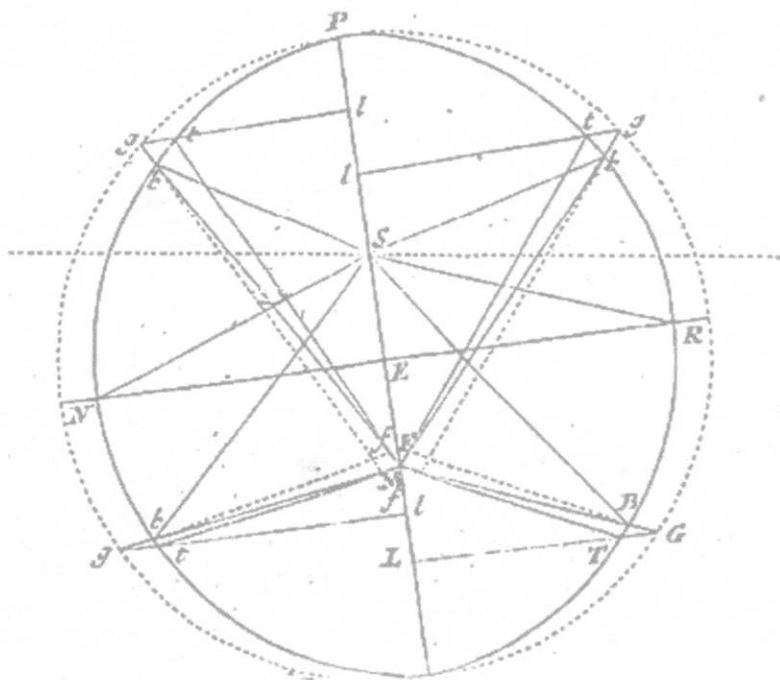
L'affaire avait pourtant plutôt bien commencé : en 1206, le village d'Ault devient suffisamment important pour se voir attribuer une charte communale par son autorité de tutelle, le seigneur Thomas de Saint-Valéry – lequel trouvera la mort huit ans plus tard au cours de la bataille de Bouvines, non sans avoir sauvé le roi d'un grand péril, mais ceci est une autre histoire. Au siècle suivant, le bourg ne cesse de

se développer, notamment grâce à l'activité de son port de pêche. Au milieu du millénaire, sa réputation de prospérité est bien établie malgré les aléas de la guerre de Cent Ans. Mais les tempêtes se montreront finalement plus meurtrières que les soldats saxons : en 1579, la ville basse et le port disparaissent sous les flots.

La suite se résumera à une lutte incessante contre les éléments. Inégale bien sûr, même si, deux siècles plus tard, Ault semble avoir retrouvé sa superbe. La ville occupe à nouveau le perroir, cette terre basse qui déborde largement la falaise, la population atteint les cinq

*Une partie du village
pend déjà
aux fêlures du rocher*

mille âmes et le port nourrit six cents pêcheurs. Las ! elle reste condamnée au sursis perpétuel. Le perroir ne cesse de reculer devant la mer – plus de cent mètres perdus en cent ans –, les digues sont régulièrement emportées et les habitations balayées par les marées de tempêtes. Au fil du XIX^e siècle, les pêcheurs se résignent enfin, migrant la mort dans l'âme vers Le Tréport, Le Hourdel ou Saint-Valéry. Victor Hugo s'émeut dans une lettre de l'état des lieux : « De loin, tous ces pauvres toits pressés les uns sur les autres font l'effet d'un groupe d'oiseaux mal abrité qui se pelotonne contre le vent. Le bourg d'Ault se défend comme il peut, la falaise s'en va souvent par morceaux. Une partie du village pend déjà



aux fêlures du rocher. » La population se retrouve divisée par trois et les Aultois restants se réfugient prudemment dans le fond des valleuses, tout en s'inventant une nouvelle vocation, la serrurerie, moins dépendante des humeurs de Neptune. Les démons de l'érosion vont alors dénicher d'autres victimes : les bourgeois parisiens, trop aveuglés par la mode des bains de mer pour voir le piège. On lotit à tour de bras – « à partir de dix francs le mètre de terrain », annonce la réclame en 1882 –, on construit sur le sable, au propre comme au figuré. De grandes villas poussent à toute vitesse au bord de la plage d'Onival, sur le peu de terre basse rescapée du vaste perroir d'antan ; ou perchées sur la falaise dite « vive », dont on s'apercevra trop tard qu'elle l'est sans doute encore un peu trop...

Les plus téméraires de ces constructions ne sont déjà plus visibles, les unes emportées par les flots, les autres basculant dans le vide au gré de l'effondrement de la falaise. La commune se bat courageusement pour sauver le reste, s'épuisant à édifier de dérisoires protections de béton autour de son « balcon sur la mer », comme on aime ici appeler le site. Vie et serrurerie suivent aujourd'hui tant bien que mal leur cours, de préférence à distance respectable de la mer, mais les quartiers bordant la corniche prennent des allures de ville fantôme avec leurs maisons aux tristes façades, comme si elles savaient n'avoir déjà plus aucun espoir. Qui pourrait vaincre un adversaire capable de dévorer trois mètres de rocher chaque année ?